

Industrie agrochimique : Monsanto-Bayer et le contrôle numérique de l'agriculture

vendredi 30 septembre 2016 (Date de rédaction antérieure : 17 septembre 2016).

Mercredi 14 septembre 2016, Monsanto a finalement accepté la troisième offre de Bayer pour l'acheter. Cela va convertir Bayer en la plus grande entreprise du monde de produits agrochimiques et semences, en plus d'être un des géants de la pharmacie. Bien que ce soit une fusion de grande ampleur aux conséquences sur un temps long, ce n'est qu'une des diverses fusions récentes entre transnationales de l'agrobusiness. Il y a aussi des mouvements entre les entreprises d'engrais, de machines agricoles et celles qui possèdent des banques de données qui influent sur l'agriculture et ses procédés, dans une bataille à qui contrôlera non seulement les marchés, mais aussi les nouvelles technologies et les contrôles numériques et par satellite des cultures [1].

Divers facteurs poussent à l'accélération de cette vague de fusions qui a commencé en 2014. Un d'entre eux est que les cultures transgéniques se heurtent à de nombreux problèmes, ce qui aiguillonne les géants des transgéniques à chercher des positions plus solides face à ce qui semble être une source de vulnérabilité croissante. Il est significatif qu'un quotidien conservateur comme *The Wall Street Journal* reconnaisse dans son édition du 14 septembre 2016 que le marché a été affecté par « les doutes » des agriculteurs des Etats-Unis à propos des cultures transgéniques. Car, alors qu'elles sont sur le marché depuis 20 ans, elles présentent de nombreux désavantages : des « super mauvaises herbes » résistantes aux pesticides, des rendements qui ne couvrent pas le coût élevé des semences transgéniques, ni ce qu'il en coûte d'appliquer des quantités croissantes de pesticides et de fongicides de plus en plus puissants pour tuer les mauvaises herbes et les divers nuisibles résistants, ni l'augmentation du travail pour contrôler les mauvaises herbes. La chute des prix des *commodities*, les matières premières et agricoles, a accéléré le malaise et conduit des agriculteurs qui semaient des transgéniques à revenir à la recherche de semences non transgéniques, meilleur marché et de rendements égaux voire meilleurs.

Si la fusion avec Monsanto est autorisée par les autorités de contrôle de la concurrence, Bayer en viendra à contrôler près d'un tiers du commerce mondial des pesticides et des semences commerciales. Cette fusion suit de près celles de Syngenta avec ChemChina et celle de DuPont avec Dow Chemical, dans un vertigineux processus de fusions et acquisitions dans l'industrie agrochimique et des semences. Monsanto, Syngenta, DuPont, Dow, Bayer, Basf réunis contrôlent 100% du marché des semences transgéniques, qui désormais ne resteraient en mains que de trois entreprises. Ces fusions sont scrutées de près par diverses agences anti-monopole [au sein de l'UE], parce qu'elles constituent des blocs qui auront un pouvoir énorme sur des marchés décisifs et provoqueront assurément une hausse des prix des fournitures agricoles. En outre elles feront pression pour plus de lois et règlements en leur faveur, contre la souveraineté alimentaire et contre les semences paysannes. Rien que le fait que trois entreprises contrôlent à elles seules toutes les semences transgéniques devrait être un argument suffisant pour n'importe quel pays pour refuser ces cultures, à cause de la dépendance inacceptable qu'elles impliquent.

Mais le contexte des opérations dans la chaîne agroalimentaire est plus complexe et inclut aussi les prochains maillons de la chaîne, comme le décrit le Groupe ETC dans son analyse de la fusion Monsanto-Bayer [2]. Alors que la concentration du secteur des semences et des pesticides a lieu depuis des décennies et atteint un sommet, ces deux secteurs ont des ventes bien moindres que les

entreprises d'engrais et de machines agricoles, des groupes qui depuis quelques années ont commencé à faire des incursions dans les marchés des entreprises de pesticides et de semences, en concluant des alliances stratégiques. En outre, ces industries sont, elles aussi, en processus de concentration. Peu avant l'accord Monsanto-Bayer, deux des principales entreprises d'engrais, Agrium et Potash Corp, ont décidé de fusionner pour se transformer dans la plus grande entreprise d'engrais mondiale. Ce qui, selon des analystes du secteur, a poussé Bayer à augmenter son offre pour Monsanto.

Parallèlement, le secteur des machines agricoles – et il ne s'agit pas seulement de tracteurs et moissonneuses, mais aussi de drones, des robots ainsi que des systèmes GPS qui leur permettent de recueillir des données de terrain par satellites – a vu se développer des alliances avec tous les géants des transgéniques, qui incluent l'accès à des banques de données agricoles, sur le sol, le climat, les maladies, etc. En 2015, John Deere, la plus grande entreprise de machines agricoles du monde, a passé un accord avec Monsanto pour lui racheter sa filiale Precision Planting LLD de données agricoles. Mais le Département de la justice des Etats-Unis a porté plainte et suspendu la vente en août 2016, parce que John Deere aurait alors « dominé le marché des systèmes de cultures de précision et aurait pu monter les prix et ralentir l'innovation, aux dépens des agriculteurs des Etats-Unis qui dépendent de ces systèmes » puisque Precision Planting LLD et Deere en seraient venus à contrôler 85% du marché de l'agriculture de précision [3].

Comme cet accord ne s'est pas concrétisé, la filiale est restée propriété de Monsanto et fait donc partie du paquet de la nouvelle fusion avec Bayer. Cela pourrait conférer à Bayer un nouveau positionnement dans le domaine du contrôle numérique et déplacer toutes les pièces de l'échiquier. De plus en plus, le maniement de données sur le sol, le climat, l'eau, la génomique des variétés cultivées, les mauvaises herbes et les nuisibles liés sera ce qui décidera qui contrôle tous les premiers pas de la chaîne agroalimentaire industrielle. Dans ce schéma, les agriculteurs sont un simple outil dans la course des entreprises pour produire des profits, et non des aliments, ce qui conditionne gravement la souveraineté des pays, et pas seulement la souveraineté alimentaire.

Silvia Ribeiro

P.-S.

* Article publié par La Jornada le 17 septembre 2016 ; traduction A l'Encontre :

<http://alencontre.org/laune/monsanto-bayer-et-le-controle-numerique-de-lagriculture.html>

* Silvia Ribeiro est une chercheuse mexicaine du Groupe ETC. En 2001, la Fondation pour le progrès rural s'est transformée en Groupe d'Action sur Erosion, Technologie, Concentration. Le Groupe ETC se consacre à « Surveiller le pouvoir, contrôler la technologie, renforcer la diversité ». Il a des bureaux à Ottawa au Canada, à Carrboro aux Etats-Unis et à Mexico. ETC est consultant de la FAO, du Conseil économique et social des Nations Unies, et de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement.

Notes

[1] Voir disponible sur ESSF (article 39093), [Bayer-Monsanto : Fusion d'entreprises, économie capitaliste mondiale et « monde agricole »](#).

[2] www.etcgroup.org, <http://tinyurl.com/ze6zs21>

[3] L'agriculture de précision vise à une gestion des parcelles agricoles, des relations entre elles, en tenant compte de la variabilité des relations entre plante et régions ; elle utilise l'imagerie satellitaire, les mégadonnées, etc., dans le but « d'optimiser rendements et investissements »